

Emmanuel Pécontal, Paula Selzer, *Adolphe Gouhenant. Engagements et ruptures d'un socialiste utopique, (1804-1871)*. – Clément Coste, Ludovic Frobert et Marie Lauricella (dir.), *De la République de Constantin Pecqueur (1801-1887)*.

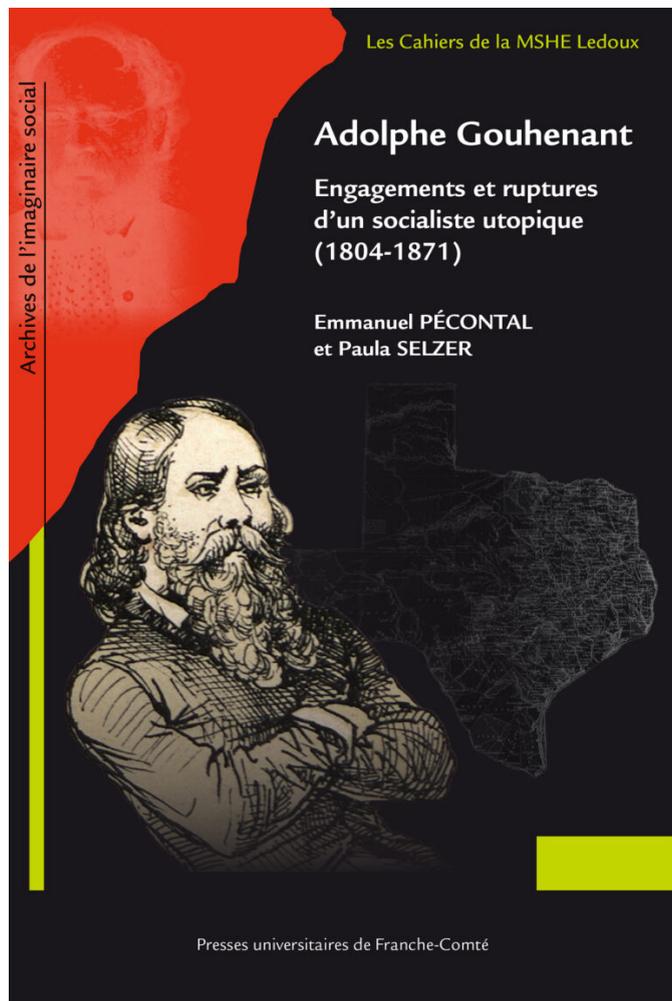
PAR NOTES DE LECTURE DE LA REVUE LE MOUVEMENT SOCIAL · 02/03/2024

Besançon, Presses universitaires de Franche-Comté, « Cahiers de la MSHE Ledoux », 2022, 324 p.

Besançon, Presses universitaires de Franche-Comté, « Cahiers de la MSHE Ledoux », 2017, 466 p.

Livre après livre, notre connaissance du premier socialisme, non plus seulement des prophètes, mais de leurs premiers disciples et émules ainsi que leur insertion dans leur siècle, continue de se préciser et de s'enrichir. Deux ouvrages parus dans la collection de la MSHE Ledoux complètent heureusement ce que nous savions jusqu'ici.

Le plus récent est la biographie (déjà publiée aux États-Unis) d'un quasi-inconnu, Adolphe Gouhenant (1804-1871). On le savait impliqué dans le procès des communistes de Toulouse (1843), où Cabet vint le défendre ; et les lecteurs de Michel Cordillot connaissaient son rôle dans la première tentative de fonder Icarie au Texas, ainsi que les conseils plus tard donnés (et non suivis, comme de juste) à Victor Considerant au début de l'expérience de Réunion. Grâce aux recherches minutieuses d'Emmanuel Pécontal et Paula Selzer, on saisit mieux la trajectoire de ce peintre originaire de la Haute-Saône, fixé d'abord à Lyon puis à Toulouse, avant qu'il quitte la France au

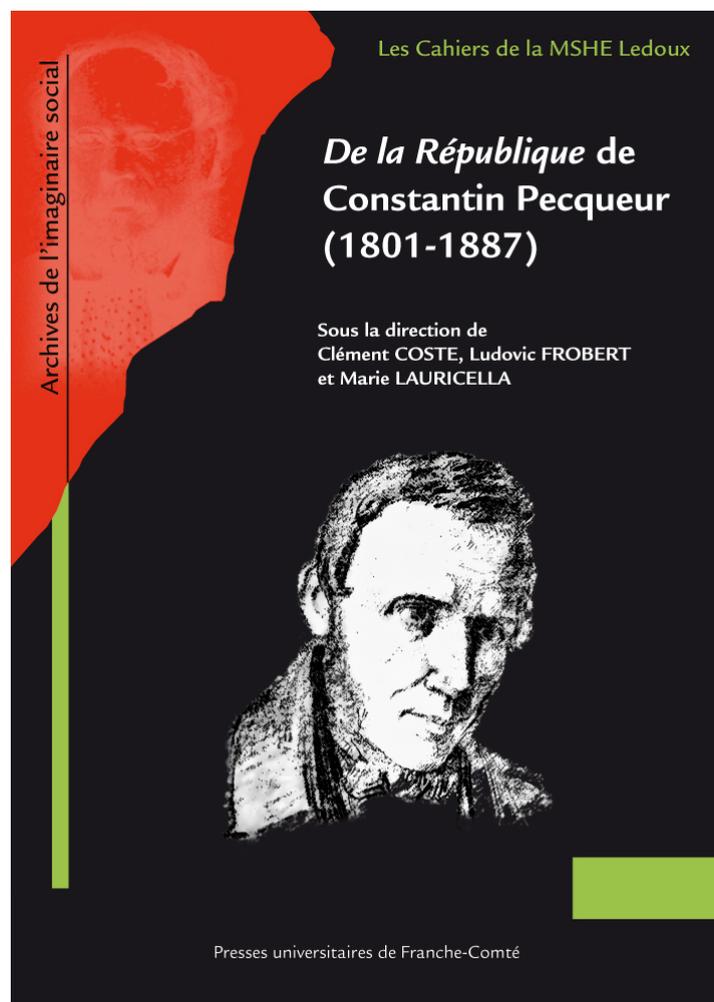


ISBN : 978-2-84867-903-7

début de 1848 pour le Texas, où il mourut citoyen des États-Unis. Ce n'était pas un théoricien, plutôt un militant infatigable, quoique souvent déçu. Et sa biographie permet de préciser le sens de ses engagements. Il fut certes quelques années très proche de Cabet, avant une rupture brutale et douloureuse (il servit de bouc émissaire pour l'échec de la première colonie icarienne, voué aux gémonies comme agent des Jésuites infiltré !). Le réexamen de l'affaire de Toulouse par Emmanuel Pécontal apporte des clarifications utiles : si Gouhenant est bien devenu au moment du procès un adepte du communisme pacifique de son défenseur, le « complot communiste » dont on l'accusait d'être le chef, probablement pas à tort, relevait plutôt de l'activisme des sociétés secrètes de la vallée du Rhône et du midi, non sans liens avec des républicains catalans comme Abdon Terradas. On ne sait

comment il était venu à cet engagement révolutionnaire, peut-être par des fréquentations lyonnaises, maçonniques ou swedenborgiennes, mais sans lien discernable avec le mouvement ouvrier local, du moins pas avant son départ pour Toulouse à la fin des années 1830. Mais au-delà des allégeances changeantes et des vicissitudes d'un personnage au dynamisme hors du commun, qu'aucun de ses échecs, politiques ou autres (et ils furent nombreux), ne semble avoir jamais pu abattre, la biographie de Gouhenant fait apparaître comme une ligne directrice, une vocation de missionnaire de la culture et des Lumières. Sa première entreprise fut en effet l'édification à Lyon, au début de la monarchie de Juillet, d'une tour qui devait être « un temple pour les arts et les sciences ». Ce projet fascinant connut un commencement d'exécution mais se heurta bien vite au manque de capitaux et à l'hostilité non dissimulée de l'Église, attisée sans doute par l'emplacement prévu, à deux pas de la basilique de Fourvière. Vingt ans plus tard, installé à Dallas, qui n'était encore qu'une simple bourgade, il fut le créateur d'une sorte de centre culturel avant la lettre, l'Arts Saloon, où se tenaient des expositions de peinture, des réunions et des bals, et où lui-même enseignait le français et l'espagnol, pratiquait la peinture et la photographie, donnait des cours de musique... L'aventure dura quatre ou cinq ans, jusqu'à ce que le « Dr Gounah », ruiné par des procès, soit contraint d'y mettre un terme.

Issu d'un colloque tenu à Lyon en 2013, le livre consacré à Constantin Pecqueur est assez différent, car si le personnage a joué un petit rôle politique en tant que secrétaire de la commission du Luxembourg puis comme conseiller écouté de Louis Greppo et de Martin Nadaud, ouvriers



ISBN : 978-2-84867-582-4

socialistes dont le suffrage universel avait fait les porte-parole des prolétaires à l'assemblée, ce n'était pas un homme d'action, mais un penseur et un écrivain (prolix mais d'une grande modestie personnelle). Ce volume donne d'ailleurs à lire une soixantaine de pages d'inédits (dont un intéressant prospectus pour une histoire des femmes par livraisons, commenté par Marie Lauricella) et fournit un utile inventaire de cette œuvre abondante dont la majeure partie, rédigée pendant et surtout après la Deuxième République, n'a jamais été publiée, et se trouve dispersée entre différents fonds, à Paris (bibliothèque de l'Assemblée nationale), Milan (fondation Feltrinelli) et Amsterdam (Institut d'histoire sociale).

Il me semble cependant assez difficile de porter un jugement sur cette

œuvre. Bon nombre de contributions ont à cœur d'illustrer sa richesse, de montrer par exemple sa contribution discrète au débat sur le gouvernement direct (Anne-Sophie Chambost) ou comment ses analyses ont pu être reprises à la génération suivante par des philosophes républicains (Vincent Bourdeau) ou leur proximité avec celles de penseurs de notre époque (Alain Clément, Clément Coste). Nécessaires parce qu'elles nous invitent à ne pas négliger la tradition intellectuelle quarante-huitarde qu'illustre également Louis Blanc, aux confins du républicanisme et du socialisme, elles peinent toutefois à montrer comment cette pensée s'inscrit dans son temps, entre autres choses parce que la plupart des manuscrits ne peuvent pas être datés précisément, ni les uns par rapport aux autres, et qu'ils donnent l'impression que ces milliers de pages constituaient surtout une tentative désespérée pour échapper à l'exil intérieur étouffant que Pecqueur connut sous le Second Empire (Ludovic Frobert)... En fait, le plus intéressant pour l'historien du socialisme me semble être autre chose. À peine touché par le saint-simonisme (Philippe Régner) et guère plus par le fouriérisme (Jonathan Beecher), soucieux des réalités, des nuances et des transitions, personnellement d'une grande modestie, il était tout ce qu'on voudra, sauf un utopiste (encore qu'il lui arrivât de reprendre le terme, comme par défi). Mais les réalités qu'il connut étaient complexes, voire contradictoires ; et surtout il les a découvertes à rebours de l'ordre canonique et de la succession historico-logique.

L'esquisse biographique de Jacques Thibaut montre en effet que Pecqueur a d'abord exploré le

nouveau monde industriel des premières grandes usines mécanisées du nord de la France (*Économie sociale. Des intérêts du commerce, de l'industrie, de l'agriculture sous l'influence des applications de la vapeur...*, 1839). À ce titre il fut cité par Marx, jusque dans le *Capital* ; et au début de la III<sup>e</sup> République, au temps où Benoît Malon (qui l'avait connu dans ses dernières années) le tirait de l'oubli et en faisait le précurseur d'un collectivisme français, ses analyses paraissaient avoir encore gagné en actualité, comme le montre la remarquable contribution de Michel Bellet (« La réception de l'œuvre de Pecqueur par le milieu de *La Revue socialiste (1885-1914)* »). Mais ceux qui se souvenaient de lui et parfois le citaient l'associaient probablement, tout comme Louis Blanc dont la trajectoire personnelle et les thèses étaient assez semblables, à un passé décidément révolu, au monde de la commission du Luxembourg et des ouvriers parisiens du milieu du siècle qu'il avait connu dans un second temps, et d'ailleurs bien compris (Andrea Lanza)... Seul, parmi les socialistes de la fin du siècle, Gustave Rouanet a eu l'idée saugrenue d'ouvrir la *République de Dieu* (1844), dernier livre qu'avait publié Pecqueur et où, dans un style profus et une langue désormais désuète, il développait sa réflexion sur ce que pourrait être le socialisme, sous un titre devenu anachronique et bien malencontreux... On ne peut donc s'empêcher de penser que ceux qui citaient Pecqueur à cette époque le faisaient surtout pour relativiser l'originalité de Marx (« Tout ce que Marx a écrit sur la concentration capitaliste est copié chez Pecqueur », écrivait ainsi Élie Halévy avant de conclure : « le succès est un mystère ») et du socialisme scientifique à l'allemande... plus que pour s'inspirer de ses idées ou pour ses mérites propres, ceux du quarante-huitard que ce livre nous incite justement à redécouvrir.

Vincent Robert



---

#### Citer ce billet

Notes de lecture de la revue *Le Mouvement social* (2024, 2 mars). Emmanuel Pécontal, Paula Selzer, Adolphe Gouhenant. *Engagements et ruptures d'un socialiste utopique, (1804-1871)*. – Clément Coste, Ludovic Frobert et Marie Lauricella (dir.), *De la République de Constantin Pecqueur (1801-1887). Le carnet du Mouvement social*. Consulté le 8 mars 2024, à l'adresse <https://doi.org/10.58079/vxys>

Rechercher dans OpenEdition Search

Vous allez être redirigé vers OpenEdition Search

Dans tout OpenEdition

Dans Le carnet du Mouvement social